

LE Coin des Lilas

"Monsieur l'abbé, croyez-vous que les lilas aient une âme ?" Anne-Marie s'était amusée à poser cette question, un soir de mai où les lilas de son parc semblaient plus forts et avaient l'air de confier des choses plus tendres au vent, par leurs corolles entrouvertes comme des bouches menues. Naturellement, l'abbé avait protesté : "Une âme, les lilas ? Oh ! mademoiselle !..."

des bouquets sur sa robe. Elle ouvrait sa chaise longue de ceux qui restaient, puis elle s'étendit dessus et ferma les yeux. Oh ! ce soir, étrangement, ils avaient une odeur si douce. Comme ils embauaient ! Comme ils lui disaient des choses mélancoliques avec leurs menues corolles qui semblaient des bouches en pamoison ! "Il s'en va donc ! lui murmuraient-ils. Tu ne le verras plus, le seul homme qui t'ait trouvée belle, qui t'aurait aimé peut-être. La porte était fermée, la fenêtre était fermée, le parfum des lilas saturait l'air et Anne-Marie éprouva une grisaille plus intense que de coutume ; ses paupières s'alourdirent, son cerveau s'enténébra, son âme dut s'en aller un peu plus haut, sur toutes ces âmes printanières qui l'empouraient comme des abeilles entraînant comme une rose. Au crépuscule, quand Françoise vint prévenir mademoiselle qu'on était à table, elle la trouva évanouie. "Ah ! mon Dieu !... Ouvrez la fenêtre !... Aidez !... Un médecin, vite !..."

Les Distractions DE Mon Oncle. Une lourde pluie tombait, crépitant sur l'asphalte et, sous l'avalanche, les grands bouillards s'allongeaient très joliment s'éclairant seulement en face des boutiques dont la devanture barrait le trottoir d'une lueur lumineuse. Mon oncle Justinien, qui débouchait de la rue Drouot, après quelques pas hésitants, s'arrêta fort embarrassé. "Nous lui avions bien dit : "Tu prendras à gauche, puis à droite, ensuite tout droit. Mais le brave homme était si distrait, il avait écouté si vaguement les explications topographiques, qu'une fois parvenu sur la grande artère parisienne, il ne se les rappela plus. Autour de lui, les gens, ratatinés sous leurs parapluies, s'agitaient, s'indiquaient, et son agent de ville, indicateur ambulante, ne heurtait le bitume de son pas cadencé. Mon oncle Justinien, très ennuyé, se demandait s'il n'allait pas être obligé de remonter à la maison et de souffrir les mille plaques, sans cesse rabâchées, sur son impardonnable distraction. Cette fois, il était si distrait qu'il avait oublié de se souvenir de son nom, et il se trouvait dans une situation embarrassante. "Un jour, il avait apporté sous son bras, chez le notaire, le couvercle d'un solitaire endroit pour une serviette bourrée de documents. Une autre fois, un ami lui faisant admirer sa montre, se souvenant soudain qu'il était en retard, il l'avait mise dans sa poche et était parti en courant. Mais ce qui nous avait le plus amusés, c'était l'histoire d'un dîner pris chez un brave manchot qui attendait un parent du fiancé de sa fille et qui s'était terminé d'une façon tragique par un incendie. "C'est tout, dit-il, mon oncle avait reculé dans le parfaitement. Au lieu de sonner au premier ou logeant ses amis, il avait grimpé au cinquième. Devant la table bien servie, il s'était extasié et sans écouter ses amphitryons, avait bu et mangé pendant une heure. Au dessert, sentant, voyant enfin le feu, il avait compris qu'il s'était trompé d'étage. Donc, mon oncle, craignant les quolibets, n'osa remonter à la maison et s'abandonna à sa bonne étoile, quand, tout à coup, il aperçut un grand jeune homme qui, le col du pardessus relevé, un mouchoir sur son front, avançait, marchant sur son haut-de-forme, en homme dédaignant des variations atmosphériques. Le chapeau à la main, mon oncle lui barra la route. "Pardieu, monsieur, la rue de la Michodière ? "Et le passant allait donner l'indication lorsqu'un coup d'œil jeté sur le large parapluie de cotonnade bleue, la longue redingote verte et les souliers à boucle du demandeur, le fit se raviser. "La rue de la Michodière ?... Tenez, justement je vais de ce côté. Si vous voulez m'abriter... service pour servir. "C'est donc l'indication ? s'exclama l'oncle Justinien enchanté. Et protégeant vigoureusement un jeune homme si complaisant, il le suivit, causant amicalement. "Vous n'êtes pas de Paris ? disait le cicérone. "Non, pas précisément. "Cela se voit. "Je le sais, répondit fièrement mon oncle, je n'ai pas l'air déprimé et affaibli des gens de la capitale. "Vous ne semblez pas avoir grand-estime pour les Parisiens ? "Moi ? protesta-t-il, craignant d'avoir fâché son obligant compagnon, au contraire. "Et il s'embarqua dans un interminable flux de habitants de la grande cité. Mais au bout de vingt minutes, sentant, malgré ses robustes chaussures, l'humidité pénétrer, il se rappela qu'il allait rendre visite à un de ses amis. "Sommes-nous encore bien éloignés ? "Nous arrivons dans un instant. "Non, nous n'avons dit, insinua-t-il, que c'était tout près. "Oh ! vous savez, à Paris, nous sommes si habitués aux longues distances qu'une heure de course n'est rien pour nous. "Si j'avais su, j'aurais pris une voiture, soupira mon oncle. "Bah ! nous n'aurions pas fait connaissance. "Et ils continuèrent à marcher au milieu de la tempête qui les flagellait de tous côtés, menaçant à chaque pas de retourner le fameux parapluie de cotonnade bleue. Maintenant l'inconnu se présentait. Il était artiste, faisait de la peinture à l'huile et à l'eau. Si jamais sa nouvelle connaissance avait envie d'immortaliser ses traits, il serait heureux d'avoir la préférence. "En avons-nous encore pour longtemps ? répétait mon oncle, sans l'écouter. Lorsque dans la brume humide, les bords de gaz qui enserment la place de la Bastille apparurent, trouant la nuit, le rapin s'approcha d'une porte cochère et, après avoir sonné, dit avec un soupir de satisfaction : "Là, me voilà chez moi... moins mouillé que je ne l'aurais cru, grâce à votre obligeance. "Et la rue de la Michodière ? demanda mon oncle, un peu inquiet de cet absent. "Ah ! la rue de la Michodière, répéta-t-il en s'enfouissant sous le portail, la rue de la Michodière... Il fit une pause qui lui permit de se retourner et de saisir la serrure, puis il ajouta, gouaillard : "Vous savez d'où nous venons ? "En bien, il faut y retourner, c'est à dire. "Et boum ! la porte rebomba avec un bruit qui résonna sur les oreilles de mon oncle comme un rire moqueur. D'abord le pauvre homme resta tout interdit, puis comprenant qu'il venait d'être joué, il se mit à hurler : "Miserable !... sauvegarde !... sauvegarde !... sauvegarde !... coup de pied dans le portail. Mais le panneau de chêne restant imperturbable en sa solidité, le malheureux fut bien obligé de l'abandonner. Heureusement, il aperçut

LA Vieille Nourrice.

heures que je m'embête à écouter les sornettes !... "Mais... "Ah ! je suis chez toi !... Eh bien je te jure que tu ne m'y verras pas souvent !... "Et fourrant la lampe entre les bras de son ami abas, il sortit, fermant violemment la porte. Mais encore et toujours distrait, il nous revint sans son chapeau. Suzanne et Robert venaient d'être mariés. La vieille Françoise, elle est assise dans un fauteuil, les deux mains appuyées sur la canne à bec de corbin. Suzanne ! Bonjour, ma bonne Françoise ! "Bien le bonjour, madame, et la compagnie. "Robert, rectifiant : "Madame, à présent. "Françoise. C'est plus fort que moi, je ne peux pas m'accoutumer à vous appeler "madame". "Suzanne. Cela viendra... Patience !... Je te présente mon mari, à qui j'ai beaucoup parlé de toi. "Robert, guidé. Oui... beaucoup. "Françoise. Je suis bien contente de vous connaître. "Robert. Moi aussi. "Françoise. C'est que j'ai vu votre dame toute petite, pouponne, c'est le cas de dire. "Robert. Je sais. "Françoise. Elle était déjà bien engagée. Et puis fine comme l'ambre, qu'y avait moyen de rien lui cacher. A cette heure, c'est une Françoise, pas vrai ? Vous pouvez en être fiers. "Robert, souriant. Ah ! je crois bien... C'est pas ma Suzanne ? "Françoise. Seulement faut la rendre bien heureuse... Si je savais que vous lui causiez de l'enlui, je... "Suzanne. N'avez pas peur, ma bonne Françoise, j'ai juré à ma petite Suzanne. "Françoise. Y en a tant qui promettent avant et puis, une fois en ménage, va te promener ! "Suzanne, interrompant. Françoise ! "Françoise. On dit comme cela qu'un jour d'aujourd'hui... Suzanne, vivement. Mais, Françoise ! "Robert, à sa femme. C'est qu'elle me battrait, la nourrice ! "Françoise. Plait-il ? "Robert. Je dis que votre petite Suzanne se trouve entre bonnes mains. "Françoise. Faut la prendre en douceur... Je ne le rudoyais jamais, moi ! "Robert, riant. C'est mon grand frère qui vous fait peur ? "Françoise, mettant la main à son oreille. Vous dites ?... C'est pas que je suis sourde, mais il y a des mots que je perds. "Robert. Je dis que vous prenez les militaires pour des coqueulaines. "Françoise. Nenni !... J'ai eu un neveu canonnier qu'avait six pieds six pouces, il était doux comme une fille... C'est peut-être dans les canons que vous êtes, vous aussi ? "Suzanne. Mais non, Françoise ! Robert est dragon... Tu vois bien, capitaine de dragons ! "Françoise. Faites excuse, je ne suis qu'une pauvre bonne femme qui ne connaît goutte aux soldats. "Robert. Il n'y a pas de mal, Françoise ! "Suzanne, voulant changer la conversation. Tu as toujours les douleurs ? "Françoise. Oui, quasiment tous les jours que le bon Dieu fait ! "Robert. Où souffrez-vous ? "Françoise. C'est dans les jambes que cela me tient ; il y a des temps que je ne peux pas enlever ! "Suzanne. Pauvre Françoise ! "Françoise. Ainsi, à la Chandeleur, j'ai resté couchée plus de huit jours. "Suzanne, émue. Françoise, ma pauvre Françoise, tu ne t'ais pas comme cela me fait la peine ! "Françoise, à Robert désignant Suzanne. Le bon petit cœur !... Elle a jamais eu de vice ! "Robert, réprimant un sourire. Je l'espère bien. Aussi, quand je pense que je ne vais plus la voir ! "Suzanne. Mais si, je reviendrai souvent... très souvent ! "Françoise. Enfin, faut bien se faire un raisonnement... Où c'est-il que vous allez ? "Robert. En Italie, d'abord, sur les lacs d'Italie. "Françoise. C'est loin ça... ce pays que vous dites ? "Suzanne. Oui, assez. "Françoise. Comme qui dirait de l'autre côté de la mer ? "Robert. Oh non ! "Françoise, rassurée. A la bonne heure ! Tant que faut pas passer l'eau ! C'est que vous-tu, ma petite Suzy... (A Robert) Ça ne vous offense point que je la tutoie, votre dame ? (A Suzanne) C'est que, vois-tu, le temps me durera quand tu seras là-bas. "Suzanne. A moi aussi... (Se relevant) C'est à dire... Enfin, je serai contente de te revoir ! "Françoise. C'est pas qu'après je te verrai souvent, mais je me dirai comme cela : "Elle n'est pas loin ! et si je venais à tomber bien malade je serais que ma petite Suzanne viendrait embrasser sa pauvre vieille nourrice, et comme ça je m'en irais contente. "Suzanne, émue. Françoise, ma bonne Françoise, me dis pas de ces choses-là. T'as raison, un jour de noces, il ne faut point s'émouvoir. (On appelle au dehors.) Une voix. Madame... Non, je me trompe... Madame, ce sont les jeunes filles du village qui apportent des fleurs. "Suzanne. Je viens, je viens..."

Les Distractions DE Mon Oncle.

Une lourde pluie tombait, crépitant sur l'asphalte et, sous l'avalanche, les grands bouillards s'allongeaient très joliment s'éclairant seulement en face des boutiques dont la devanture barrait le trottoir d'une lueur lumineuse. Mon oncle Justinien, qui débouchait de la rue Drouot, après quelques pas hésitants, s'arrêta fort embarrassé. "Nous lui avions bien dit : "Tu prendras à gauche, puis à droite, ensuite tout droit. Mais le brave homme était si distrait, il avait écouté si vaguement les explications topographiques, qu'une fois parvenu sur la grande artère parisienne, il ne se les rappela plus. Autour de lui, les gens, ratatinés sous leurs parapluies, s'agitaient, s'indiquaient, et son agent de ville, indicateur ambulante, ne heurtait le bitume de son pas cadencé. Mon oncle Justinien, très ennuyé, se demandait s'il n'allait pas être obligé de remonter à la maison et de souffrir les mille plaques, sans cesse rabâchées, sur son impardonnable distraction. Cette fois, il était si distrait qu'il avait oublié de se souvenir de son nom, et il se trouvait dans une situation embarrassante. "Un jour, il avait apporté sous son bras, chez le notaire, le couvercle d'un solitaire endroit pour une serviette bourrée de documents. Une autre fois, un ami lui faisant admirer sa montre, se souvenant soudain qu'il était en retard, il l'avait mise dans sa poche et était parti en courant. Mais ce qui nous avait le plus amusés, c'était l'histoire d'un dîner pris chez un brave manchot qui attendait un parent du fiancé de sa fille et qui s'était terminé d'une façon tragique par un incendie. "C'est tout, dit-il, mon oncle avait reculé dans le parfaitement. Au lieu de sonner au premier ou logeant ses amis, il avait grimpé au cinquième. Devant la table bien servie, il s'était extasié et sans écouter ses amphitryons, avait bu et mangé pendant une heure. Au dessert, sentant, voyant enfin le feu, il avait compris qu'il s'était trompé d'étage. Donc, mon oncle, craignant les quolibets, n'osa remonter à la maison et s'abandonna à sa bonne étoile, quand, tout à coup, il aperçut un grand jeune homme qui, le col du pardessus relevé, un mouchoir sur son front, avançait, marchant sur son haut-de-forme, en homme dédaignant des variations atmosphériques. Le chapeau à la main, mon oncle lui barra la route. "Pardieu, monsieur, la rue de la Michodière ? "Et le passant allait donner l'indication lorsqu'un coup d'œil jeté sur le large parapluie de cotonnade bleue, la longue redingote verte et les souliers à boucle du demandeur, le fit se raviser. "La rue de la Michodière ?... Tenez, justement je vais de ce côté. Si vous voulez m'abriter... service pour servir. "C'est donc l'indication ? s'exclama l'oncle Justinien enchanté. Et protégeant vigoureusement un jeune homme si complaisant, il le suivit, causant amicalement. "Vous n'êtes pas de Paris ? disait le cicérone. "Non, pas précisément. "Cela se voit. "Je le sais, répondit fièrement mon oncle, je n'ai pas l'air déprimé et affaibli des gens de la capitale. "Vous ne semblez pas avoir grand-estime pour les Parisiens ? "Moi ? protesta-t-il, craignant d'avoir fâché son obligant compagnon, au contraire. "Et il s'embarqua dans un interminable flux de habitants de la grande cité. Mais au bout de vingt minutes, sentant, malgré ses robustes chaussures, l'humidité pénétrer, il se rappela qu'il allait rendre visite à un de ses amis. "Sommes-nous encore bien éloignés ? "Nous arrivons dans un instant. "Non, nous n'avons dit, insinua-t-il, que c'était tout près. "Oh ! vous savez, à Paris, nous sommes si habitués aux longues distances qu'une heure de course n'est rien pour nous. "Si j'avais su, j'aurais pris une voiture, soupira mon oncle. "Bah ! nous n'aurions pas fait connaissance. "Et ils continuèrent à marcher au milieu de la tempête qui les flagellait de tous côtés, menaçant à chaque pas de retourner le fameux parapluie de cotonnade bleue. Maintenant l'inconnu se présentait. Il était artiste, faisait de la peinture à l'huile et à l'eau. Si jamais sa nouvelle connaissance avait envie d'immortaliser ses traits, il serait heureux d'avoir la préférence. "En avons-nous encore pour longtemps ? répétait mon oncle, sans l'écouter. Lorsque dans la brume humide, les bords de gaz qui enserment la place de la Bastille apparurent, trouant la nuit, le rapin s'approcha d'une porte cochère et, après avoir sonné, dit avec un soupir de satisfaction : "Là, me voilà chez moi... moins mouillé que je ne l'aurais cru, grâce à votre obligeance. "Et la rue de la Michodière ? demanda mon oncle, un peu inquiet de cet absent. "Ah ! la rue de la Michodière, répéta-t-il en s'enfouissant sous le portail, la rue de la Michodière... Il fit une pause qui lui permit de se retourner et de saisir la serrure, puis il ajouta, gouaillard : "Vous savez d'où nous venons ? "En bien, il faut y retourner, c'est à dire. "Et boum ! la porte rebomba avec un bruit qui résonna sur les oreilles de mon oncle comme un rire moqueur. D'abord le pauvre homme resta tout interdit, puis comprenant qu'il venait d'être joué, il se mit à hurler : "Miserable !... sauvegarde !... sauvegarde !... sauvegarde !... coup de pied dans le portail. Mais le panneau de chêne restant imperturbable en sa solidité, le malheureux fut bien obligé de l'abandonner. Heureusement, il aperçut

LA Vieille Nourrice.

heures que je m'embête à écouter les sornettes !... "Mais... "Ah ! je suis chez toi !... Eh bien je te jure que tu ne m'y verras pas souvent !... "Et fourrant la lampe entre les bras de son ami abas, il sortit, fermant violemment la porte. Mais encore et toujours distrait, il nous revint sans son chapeau. Suzanne et Robert venaient d'être mariés. La vieille Françoise, elle est assise dans un fauteuil, les deux mains appuyées sur la canne à bec de corbin. Suzanne ! Bonjour, ma bonne Françoise ! "Bien le bonjour, madame, et la compagnie. "Robert, rectifiant : "Madame, à présent. "Françoise. C'est plus fort que moi, je ne peux pas m'accoutumer à vous appeler "madame". "Suzanne. Cela viendra... Patience !... Je te présente mon mari, à qui j'ai beaucoup parlé de toi. "Robert, guidé. Oui... beaucoup. "Françoise. Je suis bien contente de vous connaître. "Robert. Moi aussi. "Françoise. C'est que j'ai vu votre dame toute petite, pouponne, c'est le cas de dire. "Robert. Je sais. "Françoise. Elle était déjà bien engagée. Et puis fine comme l'ambre, qu'y avait moyen de rien lui cacher. A cette heure, c'est une Françoise, pas vrai ? Vous pouvez en être fiers. "Robert, souriant. Ah ! je crois bien... C'est pas ma Suzanne ? "Françoise. Seulement faut la rendre bien heureuse... Si je savais que vous lui causiez de l'enlui, je... "Suzanne. N'avez pas peur, ma bonne Françoise, j'ai juré à ma petite Suzanne. "Françoise. Y en a tant qui promettent avant et puis, une fois en ménage, va te promener ! "Suzanne, interrompant. Françoise ! "Françoise. On dit comme cela qu'un jour d'aujourd'hui... Suzanne, vivement. Mais, Françoise ! "Robert, à sa femme. C'est qu'elle me battrait, la nourrice ! "Françoise. Plait-il ? "Robert. Je dis que votre petite Suzanne se trouve entre bonnes mains. "Françoise. Faut la prendre en douceur... Je ne le rudoyais jamais, moi ! "Robert, riant. C'est mon grand frère qui vous fait peur ? "Françoise, mettant la main à son oreille. Vous dites ?... C'est pas que je suis sourde, mais il y a des mots que je perds. "Robert. Je dis que vous prenez les militaires pour des coqueulaines. "Françoise. Nenni !... J'ai eu un neveu canonnier qu'avait six pieds six pouces, il était doux comme une fille... C'est peut-être dans les canons que vous êtes, vous aussi ? "Suzanne. Mais non, Françoise ! Robert est dragon... Tu vois bien, capitaine de dragons ! "Françoise. Faites excuse, je ne suis qu'une pauvre bonne femme qui ne connaît goutte aux soldats. "Robert. Il n'y a pas de mal, Françoise ! "Suzanne, voulant changer la conversation. Tu as toujours les douleurs ? "Françoise. Oui, quasiment tous les jours que le bon Dieu fait ! "Robert. Où souffrez-vous ? "Françoise. C'est dans les jambes que cela me tient ; il y a des temps que je ne peux pas enlever ! "Suzanne. Pauvre Françoise ! "Françoise. Ainsi, à la Chandeleur, j'ai resté couchée plus de huit jours. "Suzanne, émue. Françoise, ma pauvre Françoise, tu ne t'ais pas comme cela me fait la peine ! "Françoise, à Robert désignant Suzanne. Le bon petit cœur !... Elle a jamais eu de vice ! "Robert, réprimant un sourire. Je l'espère bien. Aussi, quand je pense que je ne vais plus la voir ! "Suzanne. Mais si, je reviendrai souvent... très souvent ! "Françoise. Enfin, faut bien se faire un raisonnement... Où c'est-il que vous allez ? "Robert. En Italie, d'abord, sur les lacs d'Italie. "Françoise. C'est loin ça... ce pays que vous dites ? "Suzanne. Oui, assez. "Françoise. Comme qui dirait de l'autre côté de la mer ? "Robert. Oh non ! "Françoise, rassurée. A la bonne heure ! Tant que faut pas passer l'eau ! C'est que vous-tu, ma petite Suzy... (A Robert) Ça ne vous offense point que je la tutoie, votre dame ? (A Suzanne) C'est que, vois-tu, le temps me durera quand tu seras là-bas. "Suzanne. A moi aussi... (Se relevant) C'est à dire... Enfin, je serai contente de te revoir ! "Françoise. C'est pas qu'après je te verrai souvent, mais je me dirai comme cela : "Elle n'est pas loin ! et si je venais à tomber bien malade je serais que ma petite Suzanne viendrait embrasser sa pauvre vieille nourrice, et comme ça je m'en irais contente. "Suzanne, émue. Françoise, ma bonne Françoise, me dis pas de ces choses-là. T'as raison, un jour de noces, il ne faut point s'émouvoir. (On appelle au dehors.) Une voix. Madame... Non, je me trompe... Madame, ce sont les jeunes filles du village qui apportent des fleurs. "Suzanne. Je viens, je viens..."

DEPECES TELEGRAPHIQUES

Alors, ma bonne Françoise, il faut nous dire bonsoir... Car, aujourd'hui, tu sais... "Françoise. Oui !... Alors, embrasse-moi, ma jolie petite mariée ! (A Robert) Vrai, elle vous fait honneur, monseigneur le capitaine ! (Elle embrasse Suzanne avec effusion.) "Robert, blagueur. Voyons, ma bonne Françoise, laissez-en un peu à son mari. "Françoise. Bah ! quand il y en a pour un, il y en a pour deux ! "Robert, vivement. Ah ! mais non ! Suzanne. Allons, bonsoir ! (Il s'éloigne.) "Françoise, élevant la voix. Confrat sur les lacs ! "Suzanne. Oui, oui ! "Françoise, seule. C'est égal, j'en fais plaisir de les avoir vus, bien plaisir ! (Elle éclate en sanglots.)

Inondation d'une ville du Tennessee. Spring City, Tennessee, 14 décembre. Une trombe d'eau dans les montagnes a fait déborder la nuit dernière la rivière Piney. L'eau s'est élevée à cinq pieds plus haut qu'il accuse époque et a inondé Spring City, chassant de nombreuses personnes de leurs demeures et causant des dégâts aux propriétés.

Morts gelés. Terre-Haute, Indiana, 14 décembre. Wright Fisher et le docteur D. Jordan, de Vincennes, sont morts gelés la nuit dernière près de Rosedale, à quelques milles au nord de Terre-Haute. Ils étaient tombés de voiture.

Le froid dans le Kansas. Kansas City, Kansas, 14 décembre. A sept heures du matin le thermomètre indiquait les températures suivantes au-dessus de zéro : Kansas City, 8 ; Concordia, 10 ; Dodge City, 8 ; Springfield, Missouri, 2. Le service météorologique ne prédit que peu de changement dans les prochaines vingt-quatre heures.

La neige à Memphis. Memphis, Tennessee, 14 décembre. Il y a eu à Memphis et dans la région environnante une chute de neige de deux pouces. Tous les trains sont en retard. On annonce que le mercure descendra à zéro.

NOYÉS. Nashville, Tennessee, 14 décembre. Le vent violent et la pluie délavante de la nuit dernière ont causé la mort de trois personnes à cinq milles environ au-dessous de Nashville. Un pêcheur du nom de E. Reynolds, sa femme et son enfant ont été noyés et deux autres personnes ont failli périr. Les cinq personnes se trouvaient dans les cabines d'un bateau amarré près de l'embouchure de la crique Richland quand une crue a causé la rupture des amarres. Le vent a entraîné le bateau au milieu de la rivière Cumberland où il a chaviré et coulé. Deux personnes ont été recueillies juste au moment où le bateau coulait. Les corps des victimes n'ont pas été retrouvés.

UN LIVRE BLEU ANGLAIS. La mortalité dans les camps de concentration du sud de l'Afrique. Londres, 14 décembre. Le défilé apporté à la publication des rapports d'octobre et de novembre des camps de concentration du sud de l'Afrique, qui sont publiés aujourd'hui, était apparemment dû au désir du gouvernement anglais de joindre à l'annonce de la mortalité élevée des explications officielles. Le livre bien paru aujourd'hui annonce la mort en octobre de 3,166 blancs, dont 2,636 enfants, et en novembre de 2,807 blancs, dont 2,371 enfants. Ces chiffres portent le total des décès en six mois à 13,941, soit une mortalité de 263 par mille. 1,368 personnes de couleur ont succombé en deux mois. Le livre bleu expose le plan du gouvernement pour la désinfection des camps de concentration.

ASTROLOGIE. Le Capricorne

(Du 21 décembre au 21 janvier) - Ce signe, gouverné par Saturne, donne des idées tristes, du découragement, le spleen. Aussi ceux qui sont nés sous ce signe réussissent très rarement à escalader les marches fragiles de l'échelle sociale, bien qu'ils soient fermement établis dans les ordres et deviennent, selon la planète qui les gouverne, ou trappistes ou franc-maçons des rites les plus mystérieux. Presque toujours orphelins d'assez bonne heure, eux, les assouffis de liberté sociale et d'indépendance, après avoir tourné quelque temps dans un cercle vicieux, finissent très souvent par perdre leur individualité puissante. Ce sont des utopistes ou des illuminés vengés trop tôt ou trop tard pour leur époque. Les gens qu'ils doivent porter est l'Onyx, dont la vertu sur le "pneu solaire" est de calmer l'angoisse occasionnée par les oppressions et la difficulté de respirer. Si votre garçon se brûle en tirant ses pétards de Noël, faites usage pour son cas du "vieux sûr", l'antiseptique du Dr Tichenor. Il est propre et agréable, rafraîchissant et calmant pour les brûlures, et soulage de douleurs comme par magie. Soez le façon chez les pharmaciens.